

Alain Bernard

**CONTES & LÉGENDES
DE L'AFRIQUE
DES GRANDS LACS**

illustrés par Nicole Pommaux

éditions d'utovie

Table des contes et légendes

Rubengebenge, la chienne du Roi	5
Pourquoi les Barundi croyaient que leur Roi naissait avec des semences dans les mains	11
Sarupfu	17
Et Dieu créa l’Afrique	21
La jalousie	25
La noyade de Nkundwa	29
La puissance des anciens sorciers barundis	33
Rosarorubenga et les perles	37



RUBENGEBENGE LA CHIENNE DU ROI

Autrefois vivait un roi qui avait beaucoup de femmes. Les unes étaient fécondes et les autres stériles. Celle qu'il préférait était belle et d'un cœur noble. On la nommait Jururyakugwa. Malheureusement, elle n'avait pas encore eu d'enfants et elle craignait d'être répudiée.

Le roi avait une très belle chienne qu'on appelait Rubengebenge. Plusieurs de ses chefs la lui avaient demandée à plusieurs reprises, mais il avait refusé de la donner.

Jururyakugwa était sans cesse hantée par l'idée de ne pas avoir d'enfants. Un beau jour elle décida d'aller consulter le sorcier. Celui-ci parla en ces termes : « *Allez au Palais, prenez Rubengebenge, tuez-la, faites-la cuire et mangez cette viande avec un poinçon en fer.* »

Elle fit ce que le sorcier lui avait recommandé.

Les jours passèrent, le roi chercha Rubengebenge sans la trouver. Les serviteurs aussi ignoraient le sort de la malheureuse chienne. Pour la retrouver, le monarque fit appel à un sorcier d'une grande renommée et lui demanda de dire où avait été cachée Rubengebenge. Le sorcier eut peur d'accuser la Reine. Comme on le menaçait de mort s'il ne révélait pas le nom du coupable, il dit : « *Sire, si vous voulez connaître le malfaiteur, appelez toutes les rei-*

nes, toutes les demoiselles d'honneur, tous ceux qui traitent les vaches, ainsi que tous les serviteurs. Conduisez-les au bord de la rivière et faites-les sauter d'une rive à l'autre. Celui qui tombera à l'eau sera le coupable. Avant de sauter, chacun commencera par dire ceci :

— Si c'est moi qui ai mangé Rubengebenge la chienne du Roi, après l'avoir cuite dans un petit pot, après l'avoir mangée avec un poinçon en fer, oh ! mes forces, quittez-moi et que je sois englouti.

Ayant dit cela, il sautera. »

Le roi rassembla tout le monde à l'exception de la reine bien aimée, à qui il épargna cette épreuve honteuse. Pendant ce temps le sorcier exécutait des danses rituelles, sautant d'un bord à l'autre du gouffre. Il aspergea soigneusement les deux rives avec sa récolte magique. Il donna l'ordre de commencer l'épreuve.

Le premier s'avança et dit :

— Si c'est moi qui ai mangé Rubengebenge la chienne du roi

— Après l'avoir cuite dans un petit pot

— Après l'avoir mangée avec un poinçon en fer

— Oh ! mes forces, quittez-moi et que je sois englouti.

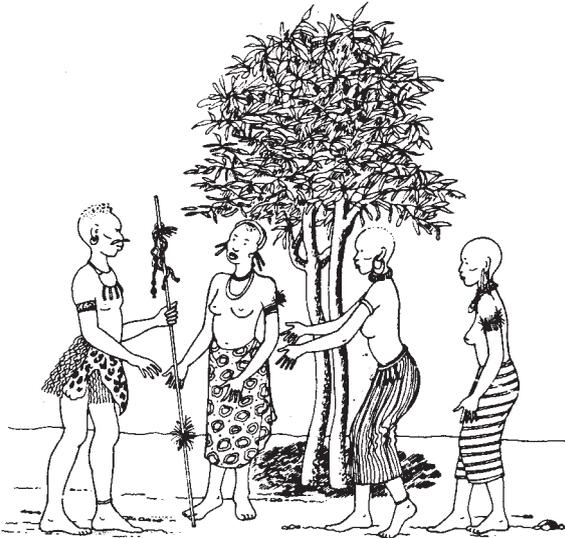
Il passa au-dessus du gouffre.

Les reines suivirent, puis les demoiselles d'honneurs, les bergers et les serviteurs. Tous sautèrent et tous passèrent. Le roi devint fou de colère. Puisque le coupable n'avait pas été démasqué, il ne restait qu'une seule per-

sonne susceptible d'avoir tué Rubengebenge : Jururyakugwa. Le roi était sûr qu'elle n'aurait jamais osé commettre un tel méfait. Toutefois, il la fit venir. Et ce jour-là, elle était plus belle que jamais...

Cela torturait le roi qui craignait le pire pour sa bien-aimée. Elle s'avança dignement jusqu'au bord du gouffre. Elle soupira et dit la même chose que les autres. Quand elle sauta, elle tomba dans le gouffre. On ne tenta même pas de la repêcher. Le roi regretta amèrement cette perte.

À mesure que les jours passaient le souvenir de la reine s'évanouissait. Kanyange, la demoiselle d'honneur préférée de Jururyakugwa ne pouvait se remettre de cette séparation. Elle était persécutée et devait faire les plus



durs travaux. Pour toute nourriture, elle ne recevait que des patates non épluchées ou la lie de bière de sorgho. Elle allait souvent pleurer au bord de la rivière pour implorer les mânes de sa protectrice.

Elle chantonnait :

— *Oh ! ma maîtresse, je suis très malheureuse*

Oh ! ma maîtresse, avant votre départ, je mangeais de la bonne nourriture

Oh ! ma maîtresse, on ne me sert que des déchets

Oh ! ma maîtresse, on ne me regarde plus comme une créature humaine

Oh ! ma maîtresse, secourez-moi.

Du fond de l'eau, la voix de la reine se fit entendre. Elle était douce et envoûtante. Les grenouilles s'arrêtèrent de coasser pour goûter cet air mélancolique. Elle disait :

— *Cours dire au roi, oh ! ma Kanyange*

Que Juruyakugwa est mère, oh ! ma Kanyange

Mère d'un petit prince, oh ! ma Kanyange

Rubengebenge vit aussi, oh ! ma Kanyange

Elle a donné dix chiots, oh ! ma Kanyange.

Apprenant que sa maîtresse avait enfanté et que la chienne, cause de sa mort, vivait aussi, Kanyange n'en crut pas ses oreilles. Toutefois, elle se garda de le dire au roi. Le lendemain, elle y retourna et chanta la même chose. La même voix lui répondit.

Pour s'assurer que ce n'étaient pas des hallucinations, la demoiselle se fit accompagner par d'autres jeunes filles le jour suivant. Elle appela Juruyakugwa. Celle-ci ne

tarda pas à répondre. Sa voix était suppliante et témoignait d'une grande misère. Toutes celles qui étaient là furent stupéfaites. Elles coururent avertir le roi. Celui-ci appela des Batwas¹ qui repêchèrent Juruyakugwa, son fils ainsi que les chiens.

On organisa des réjouissances grandioses dans tout le royaume pour fêter le retour de la reine accompagnée d'un joli petit prince.

1. Pygmées de l'Afrique des Grands Lacs.

